

Vaccaro, Giulio, *Da Alberto della Piagentina a Zuccherò Bencivenni. Le voci dei dizionari nel TLIO*, Bollettino dell'Opera del Vocabolario Italiano 14 (2009), 369–396.

Pietro G. Beltrami
(CNR – Opera del Vocabolario Italiano)
via di Castello 46
50141 Firenze
beltrami@ovi.cnr.it

De la fécondation croisée entre le LEI et le DÉRom

Éva Buchi/Jan Reinhardt

1. Introduction

Un dictionnaire étymologique qui retrace, comme le LEI, la destinée du lexique latin dans tous les parlers de l'Italoromania et un dictionnaire étymologique, comme le DÉRom, qui se propose de reconstruire le lexique de l'ancêtre commun des langues romanes selon la méthode de la grammaire comparée partagent *in fine* des objectifs largement communs. Se situant dans une relation de complémentarité fructueuse, le LEI et le DÉRom – que Max Pfister honore de sa collaboration désintéressée – tirent ainsi mutuellement parti de leurs résultats de recherche.

Actuellement (octobre 2011), les tranches alphabétiques A-CASA, D-DĒGRADĀTIO et E-ĒDUCĀRE de la section dévolue au lexique héréditaire du LEI sont disponibles.¹ Pour ce qui est du DÉRom, dont les articles paraissent dans un premier temps, en l'attente d'une publication sous forme de volume, et dans un ordre libéré de toute contrainte alphabétique, sur le site Internet du projet (www.atilf.fr/DERom, sous «Consultation du dictionnaire»), seuls 58 de ses articles sont accessibles pour le moment. L'intersection entre les deux nomenclatures disponibles est donc nécessairement réduite: elle comprend dix-neuf articles du DÉRom: */a'gōst-u/ (rédigé par Victor Celac), */ali-u/ (Jan Reinhardt), */anim-a/ (Uwe Schmidt), */ann-u/ (Victor Celac), */a'pril-e/ et */a'pril-i-u/ (tous les deux Victor Celac), */as'kolt-a-/ (Uwe Schmidt et Wolfgang Schweickard), */aud-i-/ (Christoph Groß et Wolfgang Schweickard), */baß-a/ (Christoph Groß et Wolfgang Schweickard), */barb-a¹ et */barb-a² (tous les deux Uwe Schmidt et Wolfgang Schweickard), */batt-e/ (Xavier Blanco Escoda), */biß-e-/ (Christoph Groß et Wolfgang Schweickard), */deke/ (Myriam Benarroch), */ka'ball-a/ et */ka'ball-u/ (tous les deux Ana María Cano González), */kad-e/ (Éva Buchi), */karn-e/ (Christoph Groß et Wolfgang Schweickard) et */karpin-u/ (Stella Medori).² En outre, six articles du DÉRom, tous rédigés par Jan Reinhardt (dont un en collaboration avec Julia Richter), ont exploité le fichier du LEI (cité sous le sigle LEIMatériaux): */eder-a/, */erb-a/ ~ */erß-a/, */fen-u/ ~ */fēn-u/, */la'brusk-a/ ~ */la'brusk-a/, */laur-u/ et */salßi-a/.

Inversement, un article du DÉRom (Medori 2008–2011 in DÉRom s.v. */karpin-u/) est cité par le LEI (Zamboni 2010 in LEI 12, 361–362, s.v. CARPINUS).

2. Comment le DÉRom tire profit du LEI

Les rédacteurs du DÉRom sont très conscients du fait que parmi la nomenclature de la première phase du projet, qui comporte environ 500 bases étymologiques plus ou moins panromanes, il existe deux types d'articles: ceux qui peuvent s'appuyer sur l'article du LEI correspondant et ceux qui doivent s'en passer. Il est ainsi arrivé qu'une jeune rédactrice qui pensait avoir choisi un article «avec» a demandé à changer d'article une fois qu'elle s'est

¹ En plus des fascicules 1–7 du superstrat germanique (Morlicchio).

² Le DÉRom en ligne est interrogeable selon plusieurs critères (par étymons protoromans, corrélats latins, entrées du REW, issues romanes, rédacteurs etc.). La voie d'entrée «Recherche plein texte» permet de répertorier aisément tous les articles qui citent le LEI.

aperçue qu'il s'agissait en réalité d'un article «sans»: le travail de l'étymologiste romaniste qui dispose des analyses solides des rédacteurs du LEI ne ressemble en rien à celui que doit entreprendre l'étymologiste qui ne dispose pas de cette source extrêmement précieuse, surtout dans les cas où l'article correspondant du FEW est déjà ancien.

Si l'article correspondant du LEI est disponible, ce dernier représente bien évidemment une référence obligatoire pour l'article du DÉRom, à la fois dans les matériaux et dans la bibliographie finale. En règle générale, le LEI fournit également la première attestation pour le domaine italien, sauf dans les (rares) cas où le TLIO permet d'antédater (ainsi s.v. */a'gost-u/, */as'kult-a-/ et */batt-e-/).³ Le LEI livre de même des indications sur la répartition historique de types lexicaux: «It. *cavalla* couvre une vaste zone septentrionale et centrale, Abruzzes comprises (points les plus méridionaux: AIS 1062 p 682, 646, 637, 619), mais s'étendait plus au sud, et même jusqu'en Sicile, à l'époque médiévale (LEI 9, 163)» (Cano González 2009–2011 in DÉRom s.v. */ka'βall-a/ n. 1). En outre, le LEI est régulièrement cité pour la détermination de latinismes, à exclure des cognats à considérer dans le DÉRom (ainsi Schmidt 2010/2011 in DÉRom s.v. */anim-a/ n. 2 et Groß/Schweickard 2010/2011 in DÉRom s.v. */aud-i-/ n. 3). Enfin, on mentionnera comme un apport particulièrement précieux les analyses proposées par Gleßgen/Pfister 1994 in LEI 4, 1241–1245, BARBA, qui ont mené au dégagement de l'étymon */barb-a/ s.m. «frère du père ou de la mère» (Schmidt/Schweickard 2010/2011 in DÉRom s.v. */barb-a/²).

3. Comment le LEI pourra tirer profit du DÉRom

À l'avenir, le LEI pourra de son côté exploiter çà et là les résultats de recherche du DÉRom, notamment dans le domaine des matériaux et dans celui des bases étymologiques reconstruites.

En déterminant et en documentant avec précision les continueurs réguliers des étymons protoromans dégagés (cf. Andronache à paraître), le DÉRom livre des données directement exploitables dans les commentaires des futurs articles du LEI. Afin de se faire une idée de l'apport que ces matériaux pourront représenter, on comparera les matériaux panromans fournis par le commentaire d'un article du LEI avec ceux proposés par l'article correspondant du DÉRom:

Il lat. BIBERE 'bere' continua in forma popolare nel rum. *bea* (dal 1418ca., Tiktin-Miron 1,310), friul. *bévi* PironaN, Erto *béyve* (Gartner,ZrP 16), nell'engad. *baiver* (DRG 2,77), nel fr.a. *bevre* (dal sec. XII, TLF 4,627a), nell'occit.a. *beure*, nel cat. ~ (dal 1276, Llull, DCVB 2,467b), nello spagn.a. *bever*, spagn. *beber* (dal sec. X, DCECH 1,552a), nel port.a. e gallego a. *bever* (1043, LorenzoTraducción 2,241); port. *beber* (dal sec. XVI, DELP 1,408a), nel sardo *bíβere* (DES 1,201b), nel logud. *biere* e nell'it. (I.I.) (Calò/Pfister 1996 in LEI 5, 1453, BIBERE)⁴

*/bɪβ-e-re/ > **dacoroum.** *bea* v.tr. 'avalare un liquide, boire' (dp. 1491/1516 [date du ms.], Psalt Hur. 2 129; Tiktin₃; EWRS; Candrea-Densusianu n° 152; DA; Cioranescu n° 752; MDA; ALR SN 1230-1243, 2242), istroroum. *bę* (MaiorescuIstria 109 [bea]; Byhan,JIRS 6, 193; PuşcariuIstrosromâne 3, 304; SârбуIstrosromân 191; ScărlătoiuIstrosromâni 298; ALR SN 2230-2232, 2237-2243), **méglenoroum.** *beári* (Candrea,GrS 3, 188; CapidanDicţionar s.v. *beau*;

3 Inversement, le LEI antédote par rapport au TLIO s.v. */a'přil-e/.

4 Pour l'intelligence des sigles, on consultera le *Supplemento bibliografico* (2002) du LEI.

AtanasovMeglenoromâna 232; WildSprachatlas 227; ALR SN 2230-2231, 2238), **aroum.** *beau* (dp. 1770 [μῑάου prés. 1], KavalliotisProtopeiria n° 0760; Pascu 1, 51 s.v. *beare*; DDA₂; BaraAroumain; ALR SN 2230-2241), **dalm.** *bar* (BartoliDalmatisch 2, 172; Elmen-dorfVeglia; MihăescuRomanité 106), **istriot.** *bivi* (DeanovićIstria 108; MihăescuRomanité 133, 140; AIS 1035), **it.** *bevere* (dp. 10^e s., TLIOCorpus; DELI₂; LEI 5, 1424; AIS 1037 p 289, 364), **sard.** *bíβere* (DES; PittauDizionario 1; AIS 1035, 1037), **frioul.** *bévi* (Pellegrini in DESF; AIS 1035), **lad.** *běire* (dp. 1763 [baeire], Kramer/Kowallik in EWD), **romanch.** *baiver/beiber* (dp. ca 1600 [baiver], Schorta in DRG 2, 77; HWBRätoromanisch; AIS 1035), **afr.** *boivre* (10^e s.–1295 [beven prés. 6], GdfC; FEW 1, 348a [beivre]; Gdf; TL; TLF; AND₂), **afrpr.** *beivre* (1220/1230 – 13^e/14^e s., StimmÜbersetzungen 90; Philipon,R 30, 249; FEW 1, 348a), **occit.** *beure* (dp. ca 1100 [begui pré. 1], Raynouard; AppelChrestomathie 39; Pansier 5; FEW 1, 348a; BrunelChartes 216; ALF 142), **gasc.** *bebe* (FEW 1, 348a; CorominesAran 340 [beue]; ALF 142; ALG 5, 1791), **cat.** *beure* (dp. fin 11^e s. [beg pré. 3], DECat 1, 787; MollSupplement n° 462; DCVB), **esp.** *beber* (dp. fin 11^e s., DCECH 1, 552; Kasten/Cody; DME; Kasten/Nitti), **ast.** *beber* (dp. 1124 [beuer], DELIAMs; AriasPropuestas 1, 63; DGLA), **gal./port.** *beber* (dp. 13^e s. [bever], CunhaVocabulário₂; Buschmann; DRAG; DDGM; LisboaNascentes 22; DELP₃; Houaiss₂) (Groß/Schweickard 2010/2011 in DÉRom s.v. */bɪβ-e-/)⁵

Le gain de connaissance, pas tant par la multiplication des données que par leur précision, semble évident. Ajoutons que dans certains cas, l'étude approfondie d'unités lexicales appartenant à tel ou tel idiome roman fournie dans le DÉRom amène d'ores et déjà à corriger des analyses ponctuelles du LEI, ainsi pour le dalmate et le romanche (Celac 2009–2011 in DÉRom s.v. */a'přil-e/ n. 4 et 5) ou encore le picard, le francoprovençal et l'occitan (Buchi 2008–2011 in DÉRom s.v. */kad-e-/ n. 14).

Mais l'apport le plus déterminant du DÉRom pour la rédaction future du LEI se situe sans nul doute possible dans le domaine de l'établissement des étymons, que cela concerne les bases étymologiques directes qui forment les titres des sections que comportent nombre de ses articles ou l'étymon général indiqué en entrée. Cela est particulièrement apparent dans les cas où la réflexion étymologique conduite dans le cadre de ce projet panroman porte plus particulièrement (éventuellement à côté d'autres parlers concernés plus directement) sur l'italien (ainsi pour it. *fieno* dans Reinhardt 2008–2011 in DÉRom s.v. */fɛn-u/ ~ */fɛn-u/). Mais le DÉRom joue ce rôle pour l'ensemble de ses articles, en reconstruisant le signifiant, la catégorie grammaticale et le signifié des étymons des données romanes et en établissant, le cas échéant, la stratification interne des bases étymologiques dégagées (cf. Benarroch à paraître; Buchi/Schweickard à paraître).

4. Conclusion

En conclusion, nous voudrions souligner que, tout en partageant par ailleurs la prudence de Max Pfister et Antonio Lupis, qui recommandent aux étymologistes «un complessivo costruttivo scetticismo nei confronti delle ricerche etimologiche precedenti» (Pfister/Lupis 2001, 89), nous estimons que les équipes rédactionnelles du LEI et du DÉRom atteindront des résultats d'autant plus fiables et plus intéressants qu'elles s'appuieront sur les apports respectifs de leur dictionnaire frère. Pour ce qui est du DÉRom, en tout cas, il avancera en confiance tant qu'il saura le LEI à ses côtés, ou le devançant de peu, ou le suivant de peu.

5 Pour l'intelligence des sigles, on consultera la bibliographie du site Internet du DÉRom.

5. Bibliographie

- AIS = Jaberg, Karl/Jud, Jakob, *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, 8 vol., Zofingen, Ringier, 1928–1940.
- Andronache, Marta, *Le statut des langues romanes standardisées contemporaines dans le DÉRom*, in: Emili Casanova et al. (edd.), *Actes del 26^e Congrès Internacional de Lingüística i Filologia Romàniques (València 2010)*, Berlin/New York, De Gruyter, à paraître.
- Benarroch, Myriam, *L'étymologie du lexique héréditaire: en quoi l'étymologie panromane est-elle plus puissante que l'étymologie idioromane? L'exemple du DÉRom*, in: Anne-Marie Chabrolle-Cerretini (ed.), *Actes du colloque Romania: réalité(s) et concepts (Nancy, 6/7 octobre 2011)*, Limoges, Lambert-Lucas, à paraître.
- Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang, *Per un'etimologia romanza saldamente ancorata alla linguistica variazionale: riflessioni fondate sull'esperienza del DÉRom («Dictionnaire Étymologique Roman»)*, in: Marie-Guy Boutier/Pascale Hadermann/Marieke Van Acker (edd.), *Variation et changement en langue et en discours*, Helsinki, Société Néophilologique, à paraître.
- DÉRom = Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (edd.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, Nancy, ATILF, 2008ss., site internet: <www.atilf.fr/DERom>.
- FEW = Wartburg, Walther von, et al., *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 25 vol., Bonn/Heidelberg/Leipzig-Berlin/Bâle, Klopp/Winter/Teubner/Zbinden, 1922–2002.
- LEI = Pfister, Max/Schweickard, Wolfgang (edd.), *Lessico Etimologico Italiano*, Wiesbaden, Reichert, 1979ss.
- Pfister, Max/Lupis, Antonio, *Introduzione all'etimologia romanza*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2001.
- REW = Meyer-Lübke, Wilhelm, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter, ³1930–1935 (¹1911–1920).
- TLIO = Beltrami, Pietro G. (ed.), *Tesoro della Lingua Italiana delle Origini*, Firenze, CNR/Accademia della Crusca, 1998ss., site internet: <http://tlio.ovi.cnr.it/TLIO>.

Éva Buchi
ATILF (CNRS & Nancy-
Université
eva.buchi@atilf.fr

Jan Reinhardt
ATILF (CNRS & Nancy-
Université
jrderom@yahoo.de

I derivati deantroponimici nel *Deonomasticon Italicum (DI)*. Il caso di *ottomano* < *Othman/Osman*

Wolfgang Schweickard

1. Introduzione

Il *Deonomasticon Italicum (DI)* deve moltissimo a Max Pfister. Già molti anni fa, redigendo gli articoli per il LEI, ho avuto modo di apprendere cosa significhi occuparsi della lessicografia storica in tutte le sue sfumature. Così come lui aveva scelto il *Französisches Etymologisches Wörterbuch (FEW)* di Walther von Wartburg come modello per il suo *Lessico Etimologico Italiano (LEI)*, così anche io per il DI mi sono ispirato in larga misura al LEI. Viceversa, anche il DI comporta qualche vantaggio per il LEI, visto che a partire all'incirca dalla lettera C la documentazione delle due opere è complementare. Tutte le voci di tipo onomastico o deonomastico vengono trattate unicamente nel DI.

La prima parte del DI è dedicata alle forme che risalgono ai nomi geografici. Il primo volume (A–E) è stato terminato nel 2002 (raccolge i 6 fascicoli usciti fra il 1997 e il 2002). Il secondo volume (F–L) è seguito nel 2006 in un tomo integrale e non più in fascicoli. Il terzo volume è uscito nel 2009 (M–Q). La parte dei derivati detoponimici si concluderà col quarto volume (R–Z, in preparazione).

La seconda parte dell'opera comprenderà i derivati da basi antroponimiche e altri tipi meno frequenti (per es. i derivati da marchionimi). La microstruttura degli articoli corrisponderà a quella della parte detoponimica. Qualche anno fa avevo già presentato un articolo modello, scegliendo l'antroponimo *Hegel*.¹ Per illustrare gli sviluppi della documentazione e per mettere in evidenza la complessità della materia, fornisco di seguito un altro esempio dal settore antroponimico delineando lo sviluppo storico di *ottomano* (< *Othman/Osman*) in un contesto paneuropeo.

2. Origine e sviluppo fonico di *Othman/Osman*

La storia della voce *ottomano* inizia con *Osman I* (ca. 1258–1326), capostipite della dinastia degli Ottomani, che regnarono dal 1299 al 1922 nell'Impero ottomano (Osmanlı İmparatorluğu).² L'etimologia dell'antroponimo risale all'arabo 'Uṭmān/'Oṭmān (عثمان), conosciuto soprattutto come nome del terzo califfo dell'Islam 'Uṭmān ibn 'Affān (574–656).³ Le singole tappe dello sviluppo fonetico dell'osm. 'Oṣmān (عثمان) sono determinabili solo approssimativamente, dato che il turco ottomano era scritto in caratteri arabi. Le rese fonografiche del nome negli antichi «Transkriptionstexte» (testi comprendenti singole parole o interi passaggi in caratteri latini) e nei prestiti in altre lingue mettono però chiaramente in evidenza che la pronuncia ottomana primitiva della *tā*' araba (ث /θ/) oscillava tra /θ/ e /t/.⁴

1 Schweickard 1999.

2 Cf. Gibbons (1968, 11ss.); (İnalçik 2000, 5ss.); Goffman (2002, 37ss.); (Matuz 2008, 27ss.).

3 Cf. EI₂ 8,180.

4 Cf. Heffening (1942, 77); Kakuk (1973, 497).



Le nuove frontiere del LEI

Miscellanea di studi in onore di Max Pfister
in occasione del suo 80° compleanno

A cura di
Sergio Lubello e Wolfgang Schweickard

Reichert Verlag Wiesbaden 2012